

# ONEG CHABBAT



**espaceTORAH**  
L'encyclopédie du judaïsme

Ce fascicule est dédié à la mémoire de  
Margaret Simha bat Soly et de  
Chmouel Claude ben Mouni

## KORAH



**Construire son bonheur : abolir la discorde**  
(Par Rav Ariel Bijaoui)



**La Logique de la foi**  
(Par Dan Devash)



**Korah: Le chalom à tout prix ?**  
(Par Rav Yitshak Assuli)



**Le Talmid Hakham et le poisson**  
(Par Rav Raphaël Sadin)



**L'amour passe par le dialogue !**  
(Par Rav Nissim Haddad)



**Sauvé de la mort pour quelques centimes !**  
(Par Rav Mordekhai Bendrihem)



**Se soigner pendant Chabbat (10)**  
(Par Rav David Sitbon)

## Construire son bonheur : abolir la discorde

(Par Rav Ariel Bijaoui)

Le Arizal fait remarquer que:

- la valeur numérique du nom de משה (Moché) est 345;
- celle du nom de קרח (Korah) est 308;
- et la différence entre ces deux valeurs numériques est de 37, ce qui correspond à la valeur numérique de הבל (Hével).

Pour comprendre ces propos, revenons à la création du monde. Adam a été l'œuvre des mains de D.ieu (יציר כפיו של הקבייה), Hava a été créé par Hachem à partir d'une partie de Adam. Et leurs enfants, Caïn et Abel (Hével), vont être les premiers à naître comme tous les être humains du monde. Lorsque Hava a enfanté Caïn, elle a dit "קניתי איש את הי", exprimant ainsi son sentiment d'avoir une part dans cette création. Et le prénom qu'elle a donné à ce fils, Caïn, est en rapport avec le verbe "קניתי (j'ai acquis)". Lorsque Hava a eu un deuxième enfant, elle l'a appelé Hével. En Hébreu, le mot הבל (Hével) signifie vanité ou fumée. Et ceci exprime le fait que la naissance de Hével, le deuxième enfant, était "moins extraordinaire" que celle de son frère Caïn, le premier.

Comme l'indiquent les mots "והבל הביא גם הוא", employés par la Torah lorsqu'elle nous parle des sacrifices qu'ont offert Caïn et Hével, Hével n'a pas offert de korbane de sa propre initiative. Il n'a fait que suivre l'exemple de son frère Caïn,



qui a eu l'idée d'offrir un korbane à D.ieu. Par contre, Hével a offert à D.ieu ce qu'il avait de meilleur, et son offrande a été acceptée, contrairement à celle de Caïn, qui a été refusée. Ceci va déclencher chez Caïn une énorme jalousie, qui va l'amener à tuer son propre frère.

Caïn a été le premier assassin de l'histoire, et Hével la première victime de l'histoire. Il fallait bien que ça commence un jour. Mais là, malheureusement, on parlait de deux frères...

Adam a été créé avec un potentiel énorme. Il contenait en lui toute les âmes de l'humanité. Et les Sages nous disent que ce n'est pas par hasard que ses enfants ont été Caïn et Hével. Car il y a toujours en l'homme cette double dimension, qui ne doit jamais aller ni à un extrême, ni à l'autre. Et les Sages expriment ainsi cette idée: - Caïn a été un enfant aimé et gâté par ses parents, qui a grandi en sachant qu'il était important pour eux (d'ailleurs, il faut dire à nos enfants combien ils comptent pour nous). Mais ce sentiment a été chez lui exacerbé. Il est allé trop loin. A tel point que lorsque, sur son chemin, il rencontrera un obstacle, il ne le contournera même pas. Il le détruira. Caïn considérait Hével comme un obstacle sur son chemin. Il ne supportait pas l'idée que le korbane de Hével ait été agréé, alors que le sien a été refusé. Le comportement de Caïn venait, au fond, d'un sentiment légitime: le besoin de kavod, d'honneur. Et nous avons tous besoin de cela, de se sentir important. Mais attention ! Il y a des limites à ne pas dépasser. Et le besoin de kavod d'une personne ne doit pas empêcher l'existence des autres. - Hével, c'est celui qui va grandir avec une très grande qualité: l'humilité. Il sait qu'il n'est pas essentiel dans l'histoire, qu'il est le deuxième. Lorsqu'il voit son grand frère offrir un korbane, il l'imité. Il en offre un lui aussi, mais pas de sa propre initiative.



Or lorsqu'on est trop "copieur", ce n'est pas bon. Car on risque alors de n'être jamais nous-mêmes, et toujours l'ombre de l'autre.

Hével est comme cette fumée, qui monte puis disparaît. Il est comme cette vapeur, qui colle à la vitre puis s'estompe avec le temps...

Caïn et Hével véhiculaient chacun une dimension positive, mais qu'ils ont tous deux, poussé à l'extrême :

- Caïn a existé même sur le compte de l'autre. Il a trop existé.
- Hével a trop peu existé. Il a disparu.

Dans l'histoire du monde, nous allons retrouver un homme d'une humilité extraordinaire (Moché Rabbénou), et un homme qui a trop voulu d'honneurs, Korah. Korah était un grand homme, et il disait des choses vraies. Il méritait, lui aussi, d'avoir des responsabilités. Mais il est resté Caïn: il n'a pas compris que, pour trouver l'équilibre, il fallait nécessairement ajouter à son nom le chiffre de Hével. Il fallait que Caïn et Hével fassent un équilibre. Et, au fond, c'était cela Moché Rabbénou : un homme d'une très grande humilité, mais qui a aussi été capable de prendre des initiatives, d'être courageux au point de "dissuader" D.ieu Lui-même de détruire Son peuple. Moché Rabbénou, c'est l'équilibre entre Caïn (trop d'existence) et Hével (trop d'effacement). C'est l'aboutissement de l'être humain. C'est à la fois:

- le berger d'Israël, un homme capable d'être attentif aux besoins de chacun;
- et אִישׁ הָאֱלֹהִים, un être divin, un homme capable de rester au ciel quarante jours et quarante nuits à étudier la Torah sans manger ni boire. C'est lui qui va devoir véhiculer dans l'Histoire la puissance de l'équilibre entre ces 2 dimensions, Caïn et Hével.

A Korah, il ne manquait que la dimension de Hével pour devenir Moché Rabbénou.

Dans la vie, les conflits viennent:

- soit de la dimension de Caïn, c'est-à-dire d'une volonté de trop exister, sans laisser de place à l'autre;
- soit de celle de Hével, une humilité extrême, où la personne n'existe pas assez, jusqu'à même s'autodétruire.

La sagesse, c'est l'équilibre. C'est pourquoi, quelle que soit la nature de nos relations avec les autres, si nous nous sentons écrasés par certaines personnes, il faut, au lieu de trop souffrir intérieurement, aller leur parler, et essayer de leur faire comprendre que, nous aussi, nous avons besoin d'exister et d'être valorisé. Souvent, nous ne voulons pas dire cela, car nous ne voulons pas faire de peine à celui qui, parfois sans même s'en rendre compte, occupe toute la place. Mais il faut savoir que si nous parlons à l'autre en ayant sincèrement la bonne intention d'amener le chalom, il nous comprendra et modifiera son comportement en conséquence.

Pour parvenir au chalom, il faut une vie entière de construction et d'investissement. Car le chalom n'est pas seulement l'absence de conflits. C'est l'ensemble de tout ce qu'on aura fait dans la vie pour éviter la discorde et, surtout, pour construire notre bonheur.

La paracha de Korah nous montre que la dispute détruit la vie.

Elle nous enseigne, par conséquent, que pour bâtir la vie dans nos maisons, nous devons tout faire pour fuir la discorde; et pour construire notre bonheur, qui peut et doit être le lot de chacun d'entre nous à chaque instant de la vie.

## La Logique de la foi

(Par Dan Devash)

Étude inspirée de textes du RaBaSH, Rabbi Baroukh Shalom Ashlag ל"צ, fils du Baal HaSoulam ל"צ

Le Midrash nous dit (Tan'houma Kora'h' 5) :

« Kora'h était intelligent »

Kora'h était aussi un personnage très respecté, considéré et même très proche d'Hashem. Pourtant, il va courir à sa perte et entraîner avec lui deux cent cinquante autres personnages très importants. Dire qu'il s'agissait d'un mécréant ne nous avance pas beaucoup. La question est de chercher à comprendre ce qui l'a conduit à sa perte et en tirer les leçons (id.) :

« Qu'a vu Kora'h pour arriver à une telle absurdité ? »

### LE CONTEXTE

Kora'h va se confronter à Moshé au sujet de deux lois qui concernent l'une les Tsitsit et l'autre la Mézouza. Et dans les deux cas, la logique est avec Kora'h. Au sujet de la mitzva des Tsitsit, les quatre franges du Talit, la Torah nous dit que celles-ci doivent posséder un fil de laine bleue, le Tékhélet. Le but du Tsitsit est, en les regardant, de se souvenir des mitzvot pour les accomplir. Rabbi Meir en déduit que le Tékhélet est de couleur bleue afin de se rappeler du Ciel (Yéroushalmi Brakhot 5b) :

« ... cela nous apprend que le Tékhélet ... ressemble au Ciel qui ressemble au Trône divin. »

Kora'h pense que si un seul fil bleu suffit à rappeler le Ciel, il est évident qu'un vêtement entièrement tissé en Tékhélet n'a pas besoin de Tsitsit. Or voilà que Moshé affirme que même sur un tel vêtement, il faut ajouter des Tsitsit avec un fil Tékhélet !

Autre sujet qui échappe à la logique, c'est celui de la Mézouza. Ce petit parchemin que l'on fixe sur le montant des portes a pour but, comme le dit le Maharal, de faire en sorte que les paroles de la Torah ne quittent pas notre esprit (Tiferet Israël 22) :

« La Torah nous a ordonné de fixer la

Mézouza sur la maison afin de fixer en nous la Torah d'Hashem ... »

Si ce parchemin, contenant un petit passage de la Torah, est fait pour nous rappeler les paroles de la Torah, que dire d'une maison emplie de Sifrei Torah ? Peut-on trouver un endroit plus propice pour se souvenir des paroles de Torah ? A-t-on besoin, en plus, d'y fixer ce petit bout de parchemin ? Eh bien là encore, pour Moshé, cette maison ne fait pas exception, il faut y fixer une Mézouza ! Kora'h, Évidemment n'est pas de cet avis et nous voyons bien que la logique est de son côté.

Tentons d'approfondir le sujet et de comprendre où se situe le désaccord entre Kora'h et Moshé.

### KORA'H PERD SA CONFIANCE EN MOSHE

À vrai dire, Moshé avait gagné la confiance de tous,

surtout depuis qu'ils l'avaient vu revenir avec les Tables de

la Loi reçues des mains d'Hashem.

C'est Kora'h qui a commencé à perdre cette confiance à cause, là aussi, d'une question de logique mais qui, cette fois-ci, le touchait personnellement.

C'est lorsque Moshé nomme Elitsphan ben 'Ouziel à la tête de la Tribu des Lévy alors que ce poste, compte tenu de la généalogie des Léviim, revenait de toute évidence à Kora'h. Qui plus est, selon le Midrash, 'ses yeux' l'amènèrent à se tromper (Tan'houma Kora'h' 5).

« ... (Par prophétie) Il avait vu, parmi la grande descendance qui sortira de lui, le prophète Samuel, l'équivalent à son époque, à la fois de Moshé et d'Aaron. » Dès lors, tout va basculer pour Kora'h. Du fait de sa position déjà considérable, de son intelligence, de sa respectabilité, de sa grande richesse, et même de sa

future descendance, il ressentit dans la nomination d'Elitsaphan, une atteinte personnelle. Il en vint à remettre en cause même la 'nomination d'Aaron' par son frère Moshé. Alors, pour se défendre, il joua de sa logique et de son éloquence et réussit à convaincre deux cent cinquante autres personnages très importants.

#### L'ARME DE LA LOGIQUE

À vrai dire, selon le Maharal, Kora'h ne s'attendait pas à ce que Moshé s'oppose à lui sur les questions du Tsitsit et de la Mézouza. En présentant ces deux questions à Moshé son but était, en fait, de lui faire deux allusions.

La première allusion, à travers la question du Tsitsit, porte sur la nomination



d'Aaron en tant que grand prêtre, chargé d'accomplir le service dans le Mishkan (Tiferet Israël 22) :

« Aaron est comparable au fil de Tékhélet, car c'est ce fil qui (en le regardant) entraîne à l'accomplissement (des mitzvot) »

Aaron en quelque sorte, sert de modèle et de signe aux autres, afin qu'eux aussi accomplissent les mitzvot. Mais quand tout le Talit est bleu, c'est-à-dire quand toute la tribu est fidèle aux mitzvot, a-t-on

besoin d'un signe supplémentaire ? Voilà pour la première allusion de Kora'h.

Dans la deuxième, Kora'h fait allusion à la position de Moshé en tant que Maître du peuple. Ce sera à travers la question sur la Mézouza. Si celle-ci a pour but de fixer en nous les paroles de la Torah, à quoi sert-elle dans une maison qui en est pleine ? Or, dans la mesure où (Tanhouma Kora'h 4) :

« ... toute l'assemblée est sainte et tous ont entendu au Sinaï 'Je suis l'Éternel Ton D.'. Pourquoi prendriez-vous la tête ? ». »

Ainsi donc, Kora'h avait trouvé les arguments pour s'attaquer à la suprématie de Moshé et d'Aaron.

Mais voilà que Moshé rejette la logique des arguments de Kora'h. Bien que Moshé ne fit que transmettre fidèlement l'enseignement qu'il avait reçu au Sinaï, pour Kora'h et ceux qui l'accompagnaient cela tombait sous le sens. Kora'h choisit la moquerie, décidément Moshé ne se servait pas de sa logique. Il devenait clair qu'il avait délibérément choisi Elitsaphan à sa place, comme d'ailleurs, il avait choisi délibérément Aaron son propre frère au poste suprême de grand prêtre. Ce dernier étant d'ailleurs très mal placé pour ce poste, étant donné sa participation à la faute du Veau d'Or.

La suite est connue. Sur l'initiative de Moshé, afin de déterminer qui sera l'élu d'Hashem pour faire le Service dans le Mishkan, les deux cent cinquante personnages poussés par l'ambition sincère de servir Hashem, vont en même temps qu'Aaron, offrir de l'encens. Tout en étant conscients qu'ils risquaient par cet acte, de perdre la vie comme cela s'était produit pour Nadav et Avihou, les fils d'Aaron. Et c'est ce qui se produisit. Ils seront tous emportés, seul Aaron survivra. Quant à Kora'h, la Terre s'ouvrira sous ses pieds pour l'engloutir vivant avec toute sa famille et tous ses biens.

Tentons à présent de comprendre la motivation de Kora'h.

#### LA LOGIQUE DE L'HOMME

Kora'h était arrivé à la conclusion qu'après le don de la Torah, c'était à l'homme de raisonner afin de découvrir, grâce à sa logique, les lois à appliquer. N'est-ce pas grâce à leur logique que

et ses commentateurs font pourtant preuve d'une logique très rigoureuse précisément pour établir les lois.

#### LA GRANDE LEÇON DE KORA'H

À vrai dire, l'humanité tient en grande estime l'intelligence et la logique. On se moque de quelqu'un qui agit sans logique, à l'inverse une personne



les hommes de science découvrent les lois que D. a fixé dans la Nature ? Pourquoi n'en serait-il pas de même avec la Torah ? N'est-ce pas grâce à leurs découvertes que la vie de l'homme s'est grandement améliorée.

Cette idée est fautive, comme on l'a vu, puisqu'elle a mené à leur perte Kora'h et les hommes qui l'ont suivis.

Pourtant, n'est-ce pas D. Lui-même qui a donné un esprit à l'homme afin qu'il s'en serve pour raisonner ? Y a-t-il un homme sur terre qui ne se sert pas de sa logique pour agir ? La Torah ferait-elle exception ? Qui plus est, le Talmud

intelligente est appréciée. En fait, l'esprit que D. a mis à notre disposition est un outil au même titre que les yeux ou les oreilles. Les yeux nous permettent de voir afin de ne pas trébucher. Les oreilles nous permettent d'écouter les conseils pour savoir vers où se diriger. De même l'esprit nous permet de raisonner afin de prendre les bonnes décisions.

Mais de même que mes yeux vont se tourner vers ce que j'ai plaisir à regarder, et que mes oreilles vont écouter ce qui me flatte, ma logique aussi va être guidée par mes intérêts. Pourquoi Kora'h a-t-il trouvé illogique



que Elitsaphan soit nommé à sa place ? Parce qu'il a été personnellement touché. Peut-on imaginer en sciences un savant qui rejette un raisonnement logique parce que la loi qu'il découvre le dérange ? A priori non, une loi est une loi ! Eh bien Einstein lui-même, a ajouté une constante imaginaire dans ses calculs, parce que l'idée d'un univers qui ne serait pas éternel le dérangeait. Il a d'ailleurs reconnu plus tard que c'était la plus grande erreur de sa vie.

Planck à l'inverse avait quant à lui, découvert la bonne formule et l'expérience l'avait attestée. Mais trouvant illogique une telle loi, il a pensé pendant des années qu'il avait fait une erreur. Tout cela montre bien que la logique de l'homme est aussi guidée par ses intérêts.

Par son erreur, Kora'h nous a appris un grand secret, c'est qu'Hashem nous demande d'aller au-delà de notre logique dans l'accomplissement des mitzvot, précisément parce que même notre logique aussi est soumise à nos intérêts personnels.

#### CONCLUSION

De même que les lois de la Nature sont immuables, les lois de la Torah le sont aussi. De même que pour découvrir les lois de la nature il faut se servir de son intelligence et de sa logique, il faut, pour fixer les lois de la Torah, de l'intelligence et une logique rigoureuse et c'est avec ces qualités qu'ont agi de tous temps les maîtres de la Torah. Mais en fin de compte, même si les lois qu'ils découvrent paraissent illogiques, tous doivent s'y plier. Notre intérêt personnel ne doit en aucun cas entrer en ligne de compte. Cette situation ressemble à celle d'un maître avec son élève. Il est évident que la logique du maître est basée sur des connaissances et une expérience beaucoup plus grandes. Pour que l'élève acquière une logique solide, il doit d'abord se plier à la logique de son maître.

Mais ce n'est pas uniquement dans l'accomplissement des mitzvot qu'il faut mettre notre logique de côté. Paradoxalement, alors que c'est dans l'étude de la Torah qu'il est le plus nécessaire d'user de notre logique, il arrive fréquemment que les raisonnements ou les paroles de Sages se contredisent et dérangent notre compréhension. Dans ce cas aussi, il est nécessaire de dépasser notre logique. Cela demande des efforts sur nous-mêmes car il faut remettre en cause notre compréhension et souvent beaucoup de travail parce qu'il faut reprendre à zéro toute notre étude.

Mais l'intérêt de ces efforts est double :

- D'une part cela nous rapproche d'une logique bien supérieure qui ouvre un champ de vision plus étendu.
- D'autre part, cela nous permet de développer une grande qualité : l'humilité. Celle-là même qui a permis à Moshé d'être choisi pour recevoir la Torah.
- 

Dédié à l'élévation de l'âme de Shmouel Claude ben Mouni et Isaac Ben Yéhoudah  
et Myriam

Dédié à la Refoua Shelema de  
Yits'hak 'Amram ben Messa'ouda - Michael Shim'on ben Germaine

## Korah: Le chalom à tout prix ?

(Par Rav Yitshak Assuli)

Korah est le symbole même de la contestation du leadership de Moché Rabbénou. Généralement, lorsqu'on est en conflit avec autrui, nous savons pertinemment que nous n'avons pas raison à 100%.

Et pourtant, cela ne nous empêche pas de rester sur nos positions, sans chercher à faire le chalom, à se montrer conciliant.

La paracha de Korah nous montre l'exemple d'un homme, Moché Rabbénou, qui, bien qu'ayant totalement raison, a cherché à faire le chalom avec ses opposants : Korah et son assemblée.

Il est allé leur parler pour essayer de les convaincre de leur erreur. Mais, n'y étant pas parvenu, il va demander à Datan et Aviram d'apaiser Korah.

Mais ces deux hommes, particulièrement contestataires, ont refusé de le faire...

Quoi qu'il en soit, quelle leçon de voir que Moché, bien qu'ayant totalement raison et sachant pertinemment qu'il n'avait fait qu'accomplir la volonté divine, a eu la modestie d'aller voir ses adversaires pour essayer de parvenir au chalom !

Nous ne sommes certes pas à ce niveau. Car nous, lorsque nous sommes en conflit avec quelqu'un, il n'est pas possible que nous ayons raison à 100%. Mais dans une situation pareille, nous

avons l'occasion d'agir comme Moché Rabbénou, d'avoir ce comportement exemplaire qui consiste à mettre son orgueil de côté (au lieu de se dire: "Quoi ? Moïse je vais aller le voir pour lui parler ? Il n'en est pas question ! C'est à lui de venir s'excuser !") pour faire le chalom.

Si la Torah nous parle de ce comportement de Moché, c'est que nous avons la possibilité d'atteindre ce haut niveau.

L'important dans la vie n'est pas d'avoir raison.

C'est de sanctifier le nom de Dieu, le nom Chalom, dans le monde.

Lorsque nous avons raison, l'épreuve est encore plus difficile.

Car dans tout conflit, lorsqu'on pense avoir raison, on estime qu'on n'a rien à se reprocher et que c'est l'autre qui est en tort.

Mais en réalité, le fait d'avoir raison ne dispense pas de s'investir pour faire le chalom. Moché Rabbénou avait complètement raison, et pourtant il a insisté pour qu'il y ait le chalom entre lui et ses détracteurs.

A la fin de la Amida, lorsque nous disons "עושה שלום במרומיו" (ossé chalom bimromav)", nous faisons trois pas en arrière. Ceci rappelle que, pour obtenir le chalom, il faut parfois "savoir reculer". Il faut parfois savoir laisser la place à l'autre.

Ceci n'est, évidemment, pas toujours facile.

Mais c'est un immense mérite. C'est le mérite grâce auquel Moché Rabbénou peut protéger tout homme de toutes les accusations qui pourraient (en raison de ses fautes) exister contre lui.





## Le Talmid Hakham et le poisson

(Par Rav Raphaël Sadin)

Lorsqu'on observe un aquarium, on peut avoir l'impression que les poissons qui s'y trouvent ne font rien, si ce n'est quelques bulles et quelques mouvements de temps en temps...

De même, celui qui ne connaît pas le monde de la Torah peut se dire, en entrant dans une Yéchiva: "Mais que font tous ces jeunes-hommes, à rester assis toute la journée, au lieu d'aller travailler ?!

Leurs grands-pères étudiaient la Torah, leurs pères étudiaient la Torah... Et maintenant, ce sont eux qui se mettent à cette étude !

Mais combien de temps peut-on rester à étudier la Torah ?? Il faudrait qu'ils soient ACTIFS, qu'ils sortent travailler !"

Et effectivement, pour reprendre l'image de l'aquarium, si on sort un poisson de l'eau, il paraîtra beaucoup plus vivant que lorsqu'il se trouvait dans l'eau. Il s'agit beaucoup plus. Mais est-ce pour autant une bonne solution ? Est-ce vraiment là que le poisson va "enfin commencer à vivre" ? Certainement pas ! C'est, au contraire, au moment où il sort de l'eau qu'il commence à mourir... Car y a-t-il, en effet, un poisson qui peut véritablement vivre hors de l'eau ?

De même que l'eau est vitale pour le poisson, la Torah est vitale pour tout juif. Et même si ceux qui ne sont pas dans la Torah peuvent donner l'impression d'être plus vivants, plus actifs, cette réussite apparente est loin d'en être une. Car elle ne pourra être que de courte durée...

Si on ne regarde que superficiellement un homme qui étudie la Torah, il peut sembler inactif et, à la limite, inutile.

Et pourtant, c'est sur lui que le monde repose. C'est lui qui vit véritablement, puisqu'il est en accord avec sa véritable identité, avec sa spiritualité.

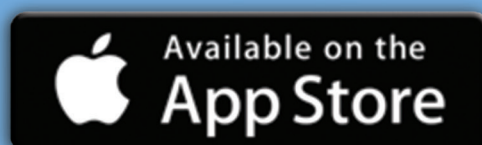
Il étudie discrètement, et peut-être qu'aucune personne n'a conscience de tous les efforts qu'il fournit pour cette étude, jour après jour, inlassablement...

Cependant, sa pensée, sa fidélité, sa vérité, portent l'univers tout entier.



**ENFIN !**

**ESPACE TORAH A SON APPLICATION  
VENEZ LA TELECHARGER**



## **L'amour passe par le dialogue !**

*(Par Rav Nissim Haddad)*

Lorsque les parents agissent en faveur de leurs enfants, cela ne suffit pas pour déclencher leur amour. Il faut impérativement que les parents expriment leur amour à leurs enfants. Dans le cas contraire, les enfants peuvent avoir l'impression que leurs parents ne les aiment pas, ou même, pire, qu'ils les détestent (dans le cas où de très nombreuses années sont passées sans que les enfants entendent des mots d'amour de leurs parents, mais au contraire trop de reproches de leur part, ou d'autres mots trop autoritaires qu'il fallait pourtant absolument éviter...). Il faut cependant savoir qu'aussi longue que soit la période où on s'est mal comporté envers nos enfants, il n'est jamais trop tard pour bien faire: on peut toujours prendre la décision de leur exprimer enfin les mots gentils dont ils ont tant besoin. Et même si l'enfant ne comprend pas tout de suite ce changement de situation et semble même s'en moquer et ne pas croire ce qu'on lui dit, il n'y sera pas pour autant insensible. Il faudra parfois du temps pour qu'il croit en la sincérité de ces paroles, mais il finira par y croire. De même que le rocher que Rabbi Akiva a vu n'a pu être percé qu'une fois que de nombreuses gouttes y sont tombées, il faudra parfois de nombreuses paroles positives des parents avant que l'enfant se sente enfin aimé par eux. Il ne faut donc pas hésiter à multiplier ces paroles envers lui que ce soit oralement ou à travers des messages écrits, et ne pas se décourager même si on n'en perçoit pas tout de suite les effets. Pour qu'un enfant suive le bon chemin, il ne faut pas s'imaginer avoir besoin de lui indiquer chaque fois qu'il ne se comporte pas comme il le faudrait. Parfois, l'enfant sait très bien ce qu'il doit corriger. Et si on le lui dit trop, on risque non seulement de ne pas le faire progresser, mais surtout de couper le lien qui nous unit à lui.

La préservation de ce lien passe, au contraire, par les paroles positives, et par le fait de se soucier sincèrement de ce dont il a réellement besoin.

Si un enfant est malade, il ne suffit pas de lui mettre de la pommade pour qu'il guérisse. S'il y a une fissure dans le mur, il ne suffit pas d'y mettre un peu de plâtre et de peinture pour la réparer. Ces solutions sont temporaires et trop superficielles pour arranger le problème...

Il en va de même dans l'éducation: au lieu de s'occuper de lui dire ce qu'on n'aime pas voir chez lui, essayons plutôt de toucher son cœur, de parler à sa néchama, en étant à l'écoute de ses réels besoins et en s'investissant pour les combler. Toutes ces marques d'attention lui montreront qu'on le comprend et qu'on tient à lui, et alors tout le reste s'arrangera. Il n'est jamais trop tard pour mettre en pratique tous ces enseignements. Même dans le cas où la relation qu'on a avec l'enfant n'est vraiment pas bonne, la situation n'est pas désespérée. Elle peut à tout moment s'améliorer. C'est une question de volonté des deux côtés, mais c'est aux parents de faire le premier pas. C'est à eux d'aller vers lui et de lui dire des paroles positives, qui l'aideront vraiment. Car il y a certes une mitsva de réprimander son prochain lorsqu'il ne se conduit pas bien, mais uniquement lorsque cette réprimande est constructive. Pas lorsqu'elle ne ferait qu'empirer la situation. C'est donc à nous de récupérer l'amour et la confiance de nos enfants. Et en agissant ainsi, nous aurons une bonne relation avec eux, beaucoup de satisfaction et une grande aide du Ciel !

## Sauvé de la mort pour quelques centimes !

(Par Rav Mordekhaï Bendrihem)

Un des élèves de Rabbi Chimon bar Yohaï s'appelait Rabbi Yitshak.  
C'était un grand tsadik.

Un matin, un pauvre vint le voir, pour lui tendre la main et lui demander de la tsédaka. Rabbi Yitshak, un peu gêné, lui avoua qu'il ne pouvait lui donner que quelques centimes. Mais le pauvre répondit: "Ça tombe bien ! C'est exactement ce dont j'ai besoin pour acheter un peu de pain!".

Rabbi Yitshak les lui donna alors avec plaisir.

Le soir-même, le Rav fit un rêve très étrange. Il se vit au bord de la mer, et vit des bras très forts le prendre pour le faire couler dans l'eau.

Au loin, son Rav, Rabbi Chimon bar Yohaï, essaya de tendre ses mains pour l'aider, mais il n'y arriva pas étant trop loin...

Rabbi Yitshak s'enfonça dans l'eau et, alors qu'il est sur le point d'y sombrer, une main vint le sauver.

Lorsque Rabbi Yitshak leva la tête, il s'aperçut que son sauveur n'était autre que le pauvre qu'il avait aidé le matin-même...

Le Kouzari dit que les rêves peuvent avoir quelque chose de prophétique.

En réfléchissant à son rêve bouleversant, Rabbi Yitshak a compris qu'avait été décrété sur lui un mauvais décret. Un décret tellement mauvais que même Rabbi Chimon bar Yohaï n'avait pas pu l'en sauver.

Et qu'est-ce qu'il l'en a finalement délivré ?

Les quelques centimes qu'il avait donné au pauvre.

La tsédaka peut, en effet, sauver la vie, comme il est dit: "צדקה תציל ממות" (la tsédaka sauve de la mort)".





## Se soigner pendant Chabbat (10)

(Par Rav David Sitbon)

Celui qui s'est blessé pendant Chabbat (on ne parle pas ici d'une coupure qui nécessite des points de suture), pourra et devra, pour se soigner, mettre la main sous l'eau jusqu'à ce que le sang s'arrête de couler.

Dès lors, on pourra prendre un mouchoir ou tout autre papier ou tissu qu'on a sous la main, et le poser sur la blessure.

Si le mouchoir (ou papier, ou tissu) qu'on a sous la main est de couleur rouge, c'est préférable. Sinon, on pourra en poser même un de couleur blanche.

Après cela, on pourra, pendant Chabbat, mettre un pansement sur la blessure.

Un pansement n'est pas mouktsé car on a le droit de le poser pendant Chabbat sur une blessure. Mais il faudra veiller à ce que les deux extrémités du pansement soient l'une sur l'autre, pour



ne pas en venir à faire une mélakha. On mettra donc une extrémité du pansement en haut et l'autre en bas, afin qu'elle ne soient pas l'une sur l'autre.

Cela, c'est dans le cas simple où le sang s'arrête de couler pendant Chabbat.

Mais si le sang continue à couler même après avoir mis la main sous l'eau, il sera néanmoins permis de mettre le pansement sur la blessure.

Il sera préférable d'utiliser un papier, mouchoir ou tissu de couleur rouge (afin de ne pas entrer dans le issour de tsovéa/colorer), mais si on n'en a pas, il ne faudra pas pour autant s'empêcher de soigner la blessure: on pourra utiliser un mouchoir de n'importe quelle autre couleur.

Par contre, on ne pourra pas pendant Chabbat mettre de la crème sur cette blessure (rappelons que, comme précisé au début, on ne parle pas ici d'une blessure pouvant entraîner un danger, mais d'une blessure légère). Cependant, on pourra y mettre un produit liquide, comme de la Bétadine ou de l'alcool.

Si quelqu'un s'est blessé avant Chabbat:

- Il pourra enlever son pansement pendant Chabbat;
- Il pourra le remettre même s'il y reste un peu de crème (sauf si le pansement est tombé ou s'est sali, auquel cas il ne pourra pas le remettre pendant Chabbat);
- Mais il n'aura pas le droit pendant Chabbat de prendre un pansement, d'y mettre de la crème et de mettre le tout sur sa blessure.

Si quelqu'un sait que, pendant Chabbat, il doit changer son pansement car il y a un risque d'infection ou que sa blessure risque d'être aggravée (et qu'il a donc besoin pendant Chabbat d'un nouveau pansement avec de la crème), il pourra pendant Chabbat mettre ce pansement (même avec de la crème) sur sa

blessure, à condition d'avoir mis avant Chabbat la crème sur le pansement.

Bien évidemment, si les pansements ou les bandes qu'on entourent autour de la main sont trop longs, on n'a pas le droit de les couper pendant Chabbat, car cela reviendrait à accomplir la mélakha de mé'hatekh.

Dans le cas où on a besoin de porter un appareil auditif pendant Chabbat:

- On pourra le mettre pendant Chabbat, à condition de l'avoir allumé avant Chabbat (l'appareil n'est donc pas mouktsé) ;
- On pourra sortir avec dans le réchout harabim/le domaine public (ceci ne pose donc pas de problème de hotsaa/porter).

Si quelqu'un s'est enfoncé une épine ou un bout de verre pendant Chabbat, il pourra l'enlever pendant Chabbat à l'aide d'une épingle à nourrice par exemple, même si cela fait couler du sang.

